

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Jasmine Dubé Sous le manteau d'Arlequin

Isabelle Crépeau

Volume 20, numéro 1, printemps-été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13304ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Crépeau, I. (1997). Jasmine Dubé : sous le manteau d'Arlequin. *Lurelu*, 20(1), 49-51.

JASMINE DUBÉ Sous le manteau d'Arlequin



© : Camille McMillan

Depuis quelques minutes, je guettais les silhouettes de passants pressés à travers la vitrine, cherchant à la deviner parmi les écharpes enroulées, derrière les cols relevés, sous les capuchons rabattus. Enfin, la porte s'est ouverte sur un nuage de froid. Une femme tout emmitouflée, le nez rougi par l'hiver et la grippe, s'est engouffrée dans le chaleureux petit café. C'est elle, c'est la bonne femme...

J'écris bonne femme, comme le titre de la pièce qui lui a valu tous les honneurs au dernier gala des Masques. Je pense bonne femme comme une bonne pomme à croquer, belle, ronde et rouge de vie. Jasmine Dubé a fait ma conquête en dix secondes et un sourire.

Venue d'Amqui à Montréal pour étudier le théâtre à l'École nationale, elle a gardé le charisme et ce don tout spécial pour la vie, typique aux gens du fleuve. Dès sa sortie de l'école, Jasmine Dubé s'est chaudement passionnée pour le théâtre jeunes publics. Surtout à cause du contact très particulier qui s'établit avec ce public. «Bien sûr, en théâtre jeunesse, nous devons travailler avec de tout petits budgets, précise-t-elle. Nous soignons beaucoup nos productions, mais il faut se limiter à un ou deux comédiens. Pas de grande distribution, ni de décors multiples. Un seul décor, alors il

faut être ingénieux, et utiliser les ressources au maximum. L'important, c'est d'en arriver à créer un univers. C'est ce qui a été fait pour *La bonne femme*. J'aime le théâtre pour ça. Parce que c'est un endroit où il y a une vraie rencontre entre les enfants et les adultes. Il y a peu d'occasions où les adultes et les enfants se rencontrent vraiment... Quand on prend un enfant sur ses genoux pour lui raconter une histoire, à l'heure du bain, au souper parfois... et au théâtre.»

Les honneurs, côté cour...

En novembre, il y a eu le gala des Masques. *La bonne femme* a remporté les prix du texte original, de la mise en scène et de la production de l'année Jeunes publics, en plus des nominations dans les catégories costumes, interprétation féminine et décor. La créatrice du spectacle commente : «C'est comme une grande reconnaissance, tout d'un coup. Ça fait du bien de voir son travail reconnu, ce qui n'est pas toujours évident lorsqu'on s'adresse aux enfants. C'est difficile partout, il faut se battre pour obtenir une couverture de presse, alors un prix comme celui-là a une répercussion sur l'ensemble du milieu, sur le théâtre jeunes publics ainsi que pour tous ceux qui écrivent pour les enfants.»

En plus des récents Masques remportés par *La bonne femme*, Jasmine Dubé a aussi été honorée au Salon du livre de Rimouski en recevant le prix Arthur-Buies, remis pour la maturité et l'apport important de l'ensemble des œuvres d'un auteur du Bas-St-Laurent. Un honneur qui l'a émue : «Le prix Arthur-Buies me touche particulièrement. Rimouski, c'est ma région d'origine. Parce que c'est un prix qui vient de chez nous, il touche une corde encore plus sensible. Et comme le prix a été remis pour l'ensemble de mon œuvre, je me suis demandé "Suis-je déjà en fin de carrière?".» Elle rit...

Le travail, côté jardin

La première pièce de Jasmine Dubé, *Bouches décousues*, traitait des abus sexuels. Ensuite, avec *Le mot de passe*, elle a abordé le même sujet, davantage sous l'angle de la prévention, pour les plus petits. «Tout de suite, parce que j'abordais des sujets délicats et graves, j'ai été étiquetée comme auteur "social", à message...»



Il faut dire qu'elle sait trouver le ton et la manière pour aborder les sujets les plus difficiles que, sans jamais banaliser, elle parvient à dédramatiser...



Chez elle, les enfants savent être forts tout en restant fragiles et les parents se permettent d'être vulnérables et faillibles en demeurant pourtant des figures rassurantes. Surtout, il y a entre les deux un partage de vie et des rencontres pleines de vérité. Et toujours, la vie est plus forte que les peines.

Quand elle s'attache à décrire les gestes de tous les jours et la routine du quotidien familial, Jasmine Dubé en fait ressortir toute la beauté et la poésie. «Je



voulais aussi écrire autre chose que des textes à portée sociale, me confie-t-elle. Quand j'ai eu des enfants, j'ai écrit *Au bain capitaine!*. J'ai ensuite écrit du théâtre de commande, des pièces sur les livres, la lecture et la création littéraire : *Chou bidou woua*, *Au bout de mon crayon*, *Jouons avec les livres*. J'étais un peu fatiguée des thèmes imposés. J'avais fondé le Théâtre Bouches Décousues et j'avais alors besoin de m'investir davantage dans une démarche de création théâtrale.



Je désirais avoir un regard artistique sur les textes que j'écrivais. Il y a eu *Petit Monstre* parce que j'ai eu envie d'une histoire sans thème imposé, une histoire de tendresse entre un père et son enfant.»



de recherche. Le sujet des rapports parent et enfant est inépuisable, il y a tellement de facettes, tellement de façons d'en parler. J'aime montrer des adultes qui ne sont pas parfaits, qui ont leurs limites et leurs défauts, qui se trompent parfois, et des enfants qui ont parfois raison, mais pas toujours. Des

Tant dans les romans de la série des *Nazaire* que dans ses œuvres théâtrales, Jasmine Dubé a toujours accordé beaucoup d'importance à la richesse des relations adulte et enfant. Elle en a fait le thème central de ses dernières créations. Elle insiste : «C'est ma grande

enfants surtout qui vivent de vraies émotions, de vrais chagrins, de vraies angoisses.»

Elle a poussé l'audace, dans *Pierrette Pan*, jusqu'à laisser toute la scène à des personnages adultes et à donner la parole à une ministre à l'enfance brisée qui déteste profondément tous les enfants. «C'était difficile, dit-elle, je ne savais pas jusqu'où je pouvais me permettre d'aller... Et puis, lorsqu'on écrit "Je les passerais au blender" en parlant des enfants, ça soulève beaucoup d'émotion...»



Sans relâche

«Jusqu'à *La bonne femme*, je prenais environ deux ans pour écrire une pièce. Deux ans pour toutes les versions, la réécriture, jusqu'à la création. Pour *La bonne femme*, j'ai eu envie de cheminer autrement. Le Théâtre Bouches Décousues a aussi un volet recherche. J'avais ce personnage-là en tête : la bonne femme...» Jasmine Dubé a donc réuni une équipe multidisciplinaire (comédiens, scénographes, danseuse, peintre) pour leur

demander d'improviser à partir du thème de la bonne femme. La démarche s'est avérée très enrichissante pour la créatrice : «C'était comme de partager la page blanche avec une équipe, explique-t-elle. Mais au lieu d'une page, c'était une scène, un espace vide.»

Elle me raconte comment, au milieu des improvisations, un tuyau de sècheuse est devenu Lélé, l'éléphant. Elle me décrit comment, à partir des étincelles de plusieurs imaginaires, la fameuse «bonne femme» est venue à elle. Un processus de création qui s'est réalisé en neuf mois.

Elle a donc renouvelé l'expérience pour la création du spectacle *Le bain* : «J'avais un thème, l'eau, et je souhaitais, cette fois, m'adresser à la toute petite enfance. Au lieu de me documenter sur un thème, j'ai eu plutôt envie d'aller du côté des improvisations axées sur les images, les émotions. Cette fois encore avec une équipe. Moi, je prenais des notes, et j'ai écrit *Le bain* à partir de cette matière-là. J'ai décidé de le mettre en scène. C'était important pour moi que la recherche se poursuive jusque dans la naissance du spectacle.»



Du parterre

«J'aime bien donner des références aux enfants, même s'ils sont petits. Nous, comme adulte, quand nous allons au théâtre, nous avons des références culturelles. Pour les tout petits enfants, il s'agit bien souvent de leur toute première expérience du théâtre. Je peux leur donner des points de repère. À travers les contes, je peux les rejoindre : presque tous les enfants connaissent des histoires de petits cochons et presque tous les enfants comprennent la peur des loups.»

Dès trois ans, les petits peuvent entrer dans *Le bain*, la plus récente pièce de Jasmine Dubé. Tandis que les parents se reconnaissent dans la pompière entre deux feux, les tout jeunes s'identifient facilement au personnage du cochonnet. En écrivant la pièce, Jasmine était tout à fait consciente qu'elle les accompagnait, dans bien des cas, à leur première visite au théâtre : «Les premières fois, ça me touche beaucoup, la première pièce, le premier roman, j'espère toujours être à la hauteur...»

En coulisse

C'est Raymond Plante qui a poussé Jasmine Dubé à écrire son premier roman : *La tête de*

Moi, j'aimais pas beaucoup être un enfant. J'avais hâte d'être grande. Je gagnerais beaucoup d'argent. Je m'achèterais plein de legos, de chocolat... Je me coucherais tard, je regarderais la télévision autant que je veux. Et je serais quelqu'un de bien. Quelque chose comme... ministre ou papesse ou... reine! Quelque chose comme ça. Tout le monde serait autour de moi comme des mouches. Et moi je dirais : «Faites ceci, et faites cela, et ne faites pas ceci, et ne faites pas cela, et patati et patata.» Ce serait merveilleux! (Soupir) Et je suis devenue ministre. Ministre de l'Enfance et des Produits dérivés. Mais un jour... un jour, je serai ministre des Adultes et là, je vais être importante. Pas à moitié. Im-por-tan-te. On me parlera pas comme à un bébé. On va me prendre au sérieux. Quand je vais dire Ah, ça va être Ah. Quand je vais dire Wo, ça va être Wo. Vous allez voir ça : Pierrette Pan, ministre des Adultes, ça va être quelqu'un. Pas juste une petite ministre de rien du tout qu'on couche de bonne heure, pis qu'on envoie jouer dans le trafic quand on veut parler entre grands.

(Extrait de *Pierrette Pan, ministre de l'Enfance et des Produits dérivés*, Leméac, coll. Théâtre jeunesse, p. 39-40.)



Le bain : France Dansereau et son «petit porcelet de porcelaine».

Elle observe les enfants au théâtre et les regarde écouter... «Pour moi, dit-elle, le silence d'une salle d'enfants qui écoutent... je trouve ça tellement gratifiant. Plus encore que les rires... Il y a une qualité de silence qui m'émeut véritablement...»

Elle me laisse coite.
Rideau.



Line Hotte. Elle a relevé le défi. Depuis, il y a eu Nazaire. «J'avais peur des dialogues dans le roman... Peur de ne pas savoir doser... De trop en mettre. Ce que j'aime de l'écriture du roman, c'est la liberté que ça me donne. Je ne peux pas dire que je préfère un type d'écriture à

l'autre, les deux sont importants pour moi. Il y a toujours une dimension collective à une création pour le théâtre, il y a beaucoup d'intervenants... Le roman offre plus de liberté personnelle. L'un me repose de l'autre!»

La fièvre des planches

Les projets ne manquent pas. Au moment où je lui parle, un dernier Nazaire pointe son nez, en plus d'un album sur le point de sortir à La courte échelle. Le texte de *La bonne femme* va paraître chez Leméac. Mais des idées qui couvent, elle en parle très peu. Juste pour laisser deviner que le feu est bien pris et que ça bouillonne là-dedans. Chose certaine, les mots de Jasmine continueront d'aller à la rencontre des petits et grands.

Dans l'introduction à *Pierrette Pan* (Leméac, 1995), Jasmine Dubé écrivait : «Les enfants ont en fait une bien petite place dans notre société. Ils sont mal venus, mal vus, dérangeants; ils sont considérés comme des êtres en devenir. Même dans mon milieu, j'entends souvent des gens parler du public de demain... Bien sûr que les enfants sont aussi le public de demain, mais pour moi, ils sont, d'abord, le public d'aujourd'hui.»

Ce qui se devine facilement, c'est qu'elle ne sera jamais avare de ces délicieuses audaces dont elle nous a déjà gâtés. Ah! la bonne femme.

Nous parlons encore un peu du plaisir qu'elle a à rencontrer ses jeunes lecteurs, de l'hiver, et de la grippe qui l'assaille. De la réaction du jeune public à sa dernière pièce.

Jasmine Dubé a écrit :

Albums

Le petit capuchon rouge et le loup de la mer, ill. Doris Barrette, Raton laveur, 1992.
L'horloge s'est arrêtée, ill. Sylvie Daigle, Pierre Tisseyre, 1990.
Au bain capitaine, ill. Anne Michaud, Raton laveur, 1989.
Le mot de passe, ill. Sylvie Daigle, Pierre Tisseyre, 1988.
Cannelle et l'horloge, *Pruneau en plongée sous-marine*, *Le petit matin de Cannelle*, production des contes Passe-Partout.

Romans

La tête de Line Hotte, Québec/Amérique, 1989.
Fais un vœu, *Nazaire* (1994), *Nazaire et les mousquetaires* (1995), *Les deux Nazaires* (1996), *La courte échelle*.

Théâtre

La bonne femme (à paraître), Leméac, 1997.
Pierrette Pan, ministre de l'Enfance et des Produits dérivés, Leméac, 1995.
Petit Monstre, Leméac, 1993.
Au bout de mon crayon, Leméac, 1990.
Des livres et Zoé : Chou bidou woua, Leméac, 1988.
Sortie de secours, en collaboration, VLB, 1987.
Bouches décousues, Leméac, 1985.

Œuvres théâtrales non publiées

Le bain, Théâtre Bouches Décousues.
Jouons avec les livres, en collaboration, Théâtre Bouches Décousues/Communication-Jeunesse.
Le mot de passe, Théâtre Bouches Décousues.
Marie-Western (adultes), Théâtre Pince-Farine.
Ça tourne autour du lit (adultes), Théâtre Pince-Farine.

CONCOURS LITTÉRAIRE



MODALITÉS DU CONCOURS

Les conditions

- Avoir 18 ans ou plus.
- Être citoyen canadien et domicilié au Canada.

Les règlements

- Les textes doivent avoir 150 pages tapées à double interligne, 10 caractères au pouce.
- Le nombre total de mots du texte doit être indiqué. Les textes manuscrits seront refusés.
- Les textes doivent s'adresser aux jeunes de 12 à 16 ans et présenter les caractéristiques suivantes: être des romans à suspense sans violence mettant en scène des adolescents. Le rôle des adultes sera plus effacé.
- Les textes doivent être présentés en deux exemplaires.
- Un seul texte par candidat sera accepté.
- Les textes peuvent être anonymes ou signés d'un pseudonyme. Le nom et l'adresse de l'auteur devront être joints à l'envoi sous pli scellé.
- La date limite pour faire parvenir les textes est le 1^{er} septembre 1997, le cachet de la poste en faisant foi.
- La maison d'édition ne retournera pas les textes reçus et ne s'engage pas à commenter les ouvrages refusés.

Les prix

- Le texte gagnant sera publié au cours de la saison littéraire 1997-1998 dans la collection Frissons.
- L'auteur du texte gagnant signera un contrat d'édition et recevra une avance sur les droits d'auteur de 2000\$. Cette avance restera acquise à l'auteur quel que soit le résultat de la vente du livre.
- L'auteur doit s'engager à faire la promotion de son livre et de la collection Frissons.

Le jury

- Le jury sera composé de quatre personnes.
- Selon la qualité des textes reçus, le jury peut décider de ne pas recommander de texte gagnant.
- Les décisions du jury seront sans appel.

Adresse d'envoi

Concours Frissons
Les éditions Héritage inc.
300, rue Arran
Saint-Lambert (Québec) J4R 1K5

Renseignements

Agnès Huguet
Téléphone: (514) 875-0327
Télécopieur: (514) 672-5448
Courrier électronique: heritage@mblink.net